



Université Lille 2
Droit et Santé



Institut d'Orthophonie
Gabriel DECROIX

ANNEXES

DU MEMOIRE

En vue de l'obtention du
Certificat de Capacité d'Orthophonie
présenté par :

Cécile LEGRAIS

**Prise en charge à domicile et relation
thérapeutique :**
**recueil d'entretiens auprès d'orthophonistes, de
patients et de leur entourage.**

Annexes

Annexe n°1 : Profil détaillé des patients participant aux entretiens

Pathologie	Présence d'un aidant	Durée de la prise en charge	Orthophoniste(s) accueillie(s) à domicile	Orthophonie à hôpital	Orthophonie au cabinet	HAD
AVC *	épouse	10 mois	1	oui	non	non
SEP **	conjoint	2 ans (orthophoniste actuelle)	3 (dont remplaçante et stagiaires)	non	oui	non
Démence type Alzheimer	non	environ 2 ans	1	non	oui (pour le bilan)	non
Maladie de Parkinson	non	1 an ½	4 (dont remplaçante et stagiaires)	oui	oui (parfois à sa demande)	non
Méningiome	mère	9 ans	une dizaine (remplaçantes et 3 actuellement)	non	non	oui
AVC	épouse	environ 2 ans	2	oui	non	non
AVC	épouse	3 mois (à domicile)	2	oui	non	non
AVC et démence	voisin	2 ans	1	non	non	non
Maladie de Parkinson	non	environ 7 ans	3 (dont stagiaires)	non	non	non
Cancer cavité buccale	épouse	2 ans	2 (dont stagiaires)	non	non	oui
AVC	épouse	4 ans	3 (dont remplaçante)	oui	non	non
AVC	non	2 ans	2 (dont stagiaire)	non	oui	non
Maladie d'Alzheimer	fille	3 ans ½	2	non	non	non
Démence	seule	2 ans	1	non	non	non

* Accident Vasculaire Cérébral

** Sclérose En Plaques

Annexe n°2 : Guide d'entretien pour les orthophonistes

Je cherche à connaître les effets de la rééducation à domicile sur la relation thérapeutique.

RÉÉDUCATION

quelles sont les spécificités de la prise en charge à domicile...

- **Qu'est-ce qui justifie votre intervention à domicile ?** (pathologies en particulier...)
- **Quels types de pathologies ?**
- **Y a t il des exercices, des activités qui sont davantage pratiquées à domicile ?**
- **En quoi ça facilite / complique la rééducation** (plan technique, pratique) ?
- **Comment est abordée la fin de la rééducation à domicile ?**
- **Dans quelle mesure devez-vous vous adapter à l'environnement pour travailler** (agencement, ambiance dans la maison, atmosphère, pièce de travail, présence de l'entourage...)?
- **Rencontrez-vous souvent des difficultés à quitter le lieu, à respecter les horaires ?**

INTERVENTION À DOMICILE

comment percevez-vous les prises en charge à domicile...

- **Comment vous sentez-vous lors des prises en charge à domicile ?** (plutôt sentiment de gêne, d'intrusion, illégitimité, attitude réservée ou plutôt à l'aise / attitude professionnelle, légitimité?)
- **Est-ce différent si vous connaissiez déjà le patient ?** (début de prise en charge au cabinet ?)
- **Comment gérez-vous l'espace privé et l'intimité du patient?** (règles que vous vous fixez? Parfois sentiment de voyeurisme ?)
- **Comment vous installez vous pour la séance rééducation ?** (arrangement dans la pièce, positionnement par rapport au patient, si patient au lit...) **Est-ce le patient qui impose les aménagements ?**
- **Comment considérez-vous la présence des aidants/du conjoint/des parents ?** (obligatoire -responsabilité-, gênante, intégrée à la prise en charge)
- **Est-ce que vous appréciez les prises en charge à domicile, sortir de votre cadre habituel de travail ?** (est-ce une volonté, une obligation...?)
- **Vous êtes vous déjà senti en danger ou vulnérable?** (en y allant, sur place, en étant seule avec le patient, en présence de certains aidants...)
- **Exemple de situations qui ont posé problème ?** Des domiciles que vous avez évité, que vous aimeriez éviter ?
- **Pour quelle(s) raison(s) arrêteriez-vous les prises en charge à domicile ?**
- **Est-ce déjà arrivé qu'un patient ait oublié votre venue ?** (*qu'avez-vous fait?*)

RELATION THÉRAPEUTIQUE

comment qualifieriez-vous vos relations avec des patients à domicile...

- **Est-ce plus difficile de gérer la relation avec le patient, de maîtriser la distance thérapeutique ?** (intimité, rigueur du cadre à imposer davantage, comportement différent par rapport aux prises en charge au cabinet)
- **Vous sentez-vous plus impliqué, investi auprès du patient ?**
- **La part relationnelle est-elle plus importante ?** (sentiment de familiarité? Plus de subjectivité ?)
- **Avez-vous déjà rendu des services au patient** (hors champ de compétence) ?
Quelles limites vous donnez-vous ?

EVOLUTION DE VOTRE PRATIQUE

Est-ce que vous avez constaté une évolution, concernant vos prises en charge à domicile ?

La prise en charge à domicile est-elle vraiment particulière ?

Mériterait-elle d'être abordée plus spécifiquement lors de la formation initiale ?

Auriez-vous envie d'ajouter quelque chose ?

Un point important auquel doivent veiller les jeunes professionnels ?

Annexe n°3 : Guide d'entretien pour les patients et leur entourage

Pour mon travail de fin d'études, j'aimerais que vous me parliez de votre prise en charge orthophonique à domicile. En effet, quand nous sommes jeunes professionnels, certaines choses ne sont pas enseignées, et j'aurais besoin de votre retour, de votre avis concernant cette intervention à domicile. Votre vécu aidera les jeunes professionnels à être attentifs à certains points.

**- De manière générale, recevez-vous régulièrement des personnes chez vous ?
Appréciez-vous recevoir ?**

HISTOIRE DE LA PRISE EN CHARGE

Est-ce que vous pourriez me parler de votre rééducation orthophonique...

- **Depuis quand l'orthophoniste vient chez vous ?** (est-ce la première que vous connaissez, y a-t-il eu un changement d'orthophoniste au cours de votre prise en charge?)
- **Pour quelle raison ?** (demande de votre part, indication de votre médecin, arrangement de l'orthophoniste)
- **Vient-elle toujours le même jour, à la même heure ?**
- **Est-elle déjà venue avec un(e) stagiaire ?**

PREMIÈRE RENCONTRE, PREMIERS RESENTIS

Comment s'est passée la première visite...

- **Comment pensiez-vous que ça allait se passer ?**
- **Dans quel état d'esprit étiez-vous ?**
- **Aviez-vous préparé sa venue ?** (comment ?)

PRÉPARATION DU DOMICILE, DE SOI

Est-ce que vous préparez sa venue...

- **Comment vous dites-vous bonjour ?** (*rituels d'accueil...*)
- **Où se déroule la séance ?** Pour quelle(s) raison(s) ?
- **Qui est présent ?**
- **Préparez-vous votre logement ?** (comment? Quels aménagements pour la séance ?)
- **Ces préparations sont-elles importantes pour vous, voire indispensables ?**
- **Vous êtes-vous déjà senti gêné de l'accueillir ?** (inquiétés de ce qu'elle pouvait penser en entrant chez vous?)
- **Parent** → *comment préparez-vous votre enfant ? Lui annoncez-vous la visite de l'orthophoniste ? (comment?)*

PRISE EN CHARGE À DOMICILE
comment vous vivez cette intervention à domicile ... (~appréciez)

- **Qu'est-ce que vous attendez de cette prise en charge ?**
- **Est-ce un moment attendu ?** (déjà oublié un RDV?)
- **Est-ce facile de l'accueillir chez vous ?** (*confiance, familiarité*)
- **Est-ce que vous pourriez annuler une séance si vous ne vous sentez pas bien, si vous êtes fatigués ?** (*déjà fait ? N'oserez pas?*)
- **Certains professionnels (l'orthophoniste) ont-ils déjà eu un comportement qui vous a dérangé ?** (*quel comportement pourrait vous déranger ?*)

RELATION AVEC L'ORTHOPHONISTE
Comment voyez-vous l'orthophoniste...

- **Comment pourriez-vous décrire la relation que vous avez avec l'orthophoniste ?**
- **Vous pensez que ça change quoi, d'être à domicile ?**
- **Comment vous sentez-vous lorsque qu'elle/il est chez vous ?** (et avec la stagiaire?)
- *Quelles impressions après son départ ?*

Auriez-vous envie d'ajouter quelque chose ?

Un point important auquel doivent veiller les jeunes professionnels ?

Annexe n°4 : Entretien n°1 avec une orthophoniste

J'avais des questions d'ordre pratique ... pour justifier l'intervention à domicile. En général, ce sont des patients qui peuvent pas se déplacer ?

Oui tout à fait c'est ça. Quand c'est une demande faite par le médecin, oui on y va, faut que ce soit inscrit de toute façon sur la prescription médicale. Donc faut forcément qu'il y ait une contrainte médicale pour qu'on soit obligé d'aller voir le patient chez lui.

Donc les pathologies, c'est surtout des pathologies neuro ?

Neuro et puis ... des suites de cancer avec des gens qui sont fortement affaiblis et qui peuvent pas se déplacer.

Il y a des exercices ou des activités que vous faites davantage à domicile ?

Ceux qui ont des troubles de la déglutition c'est généralement quand même plus simple.

Dans le sens où ...

Dans le sens où on peut être là au moment du repas, etc, donc ça c'est pas mal. Parce que préparer un repas au cabinet ça le fait pas vraiment. Avant j'avais une PSP, (une paralysie supra-nucléaire progressive) donc là quand j'intervenais j'allais de temps en temps pendant l'heure du midi pour assister le repas, voir comment elle se débrouillait, la conseiller par rapport à comment elle s'installait etc. l'aider. Par rapport aussi à son mari, conseiller un peu le type d'aliments, etc. Donc c'était quand même plus facile que ce soit sur un temps horaire de repas le midi, et à domicile. Montrer comment faire les mixés. Comment il fallait avoir l'onctuosité d'une purée, etc., ça ici c'est difficile.

Est-ce que c'est plus difficile d'aborder les fins de rééducation, quand ça se passe à domicile ?

Je pense que oui. Oui c'est difficile de quitter, parce qu'il y a toute une relation qui s'établit. Même si c'est pas une relation, où il y a un contexte d'affection etc., c'est toujours quand même compliqué de dire « maintenant je ne viens plus ». Il peut arriver qu'on puisse, quelques temps après, prendre des petites nouvelles comme ça et aller les voir en leur disant... simplement faire un petit coucou et savoir si tout va bien. Ça, ça arrive. Bon c'est pas tout le temps, ça fait partie aussi un petit peu du relationnel à conserver. Même s'il y a plus de rééducation, je pense que le fait que les patients... on intervienne chez eux... oui quand même.

Et justement, dans le fait d'intervenir chez eux, vous sentez que les patients ont plus d'attente ? Ils se sentent plus proches de vous ? Et-ce que vous vous sentez plus proche d'eux ?

Je pense pas, non. Après il y a une dimension familiale qui intervient. Donc forcément vous voyez si ce sont des gens âgés, vous voyez les enfants, les petits-enfants, le conjoint, donc oui forcément. Mais bon ça s'arrête là. Faut rester professionnel je crois. Faut pas non plus tomber dans la dérive, dire voilà je vais à domicile et je fais partie de la bande et voilà... je fais partie de la famille, surtout pas. Je crois qu'il faut garder une distance professionnelle, c'est indispensable ça, sinon ça marche pas. Les patients après ils vous racontent leur vie et il y a plus de travail. Je crois qu'il faut rester professionnel le temps de la rééducation. Même s'il y a cinq ou dix minutes avant, on parle de choses et d'autres. Je crois qu'il faut rester dans son but premier qui est de rééduquer.

Et ça c'est plus difficile à domicile ? A mettre cette limite-là ?

Oui je trouve. Oui oui. Donc il faut savoir pourquoi on y va, et quelquefois il faut recadrer les choses.

Recadrer par rapport ...

Par rapport au patient. Quelquefois il y aurait tendance un peu à la dérive, un petit café, un petit gâteau. Non. On vient pour travailler.

Vous n'acceptez jamais de café ?

Si, mais après la rééducation, mais pas pendant, ou... Il faut aussi que ce soit exceptionnel.

Vous n'avez jamais eu des rituels d'accueil avec certains patients ?

Si j'ai eu des cafés... Si si j'avais, justement la dame qui avait ce gros trouble neurologique, son mari à chaque fois que j'arrivais il faisait chauffer du café, mais bon je le prenais après et je discutais cinq minutes avec lui, un petit peu comme un briefing. Donc ça permettait... en prenant une boisson chaude.

Et il y a plus de temps consacré à l'écoute quand on va à domicile ?

Oui, je crois que oui. Oui. Moi je trouve. C'est vrai que la plage horaire généralement... bon il y a une plage déterminée qui est de quarante-cinq minutes. On la dépasse largement. Après si on a le temps. J'avoue que... quand on a pas le temps on reste sur les trois-quarts d'heure. Mais si on a un peu plus de temps on déborde.

Et par rapport, justement au temps, dans le fait de gérer les rendez-vous ... est-ce que ça vous arrive d'être souvent en retard en allant à domicile ? Est-ce que c'est plus difficile de quitter un domicile ?

Plus facile, je suis pas sûre ... après, si on a trois-quarts d'heure et qu'après faut forcément partir, oui... Maintenant être en retard... ça c'est ma grande expérience... ça je suis très douée dans le domaine... Donc oui, mais bon je décale. Et puis j'explique toujours, et je m'excuse. C'est quand même un minimum de respect. J'essaie mais bon c'est vrai que je me dis quelquefois, il y a le domicile... si j'arrive cinq ou dix minutes ... c'est pas grave. Et on décale évidemment.

C'est plus embêtant d'avoir des rendez-vous décalés quand vous êtes là au cabinet ?

Ben... oui...Oui bon maintenant après... Je pense que ça c'est une question qui n'est pas forcément du domaine professionnel mais qui est plus du domaine personnel. Moi j'avoue que j'arrive toujours pile poil à l'heure et je prends toujours le temps d'expliquer après la rééducation à la famille ce que j'ai fait. Pas forcément rentrer dans les détails. Mais je trouve qu'ils ont à s'impliquer. On ne dépose pas un paquet qui s'appelle un enfant et on vient le récupérer après. On fait notre travail et après il y a toujours un petit debriefing. Je pourrais le prévoir sur mon emploi du temps, je ne le prévois pas forcément. Donc ce qui fait que souvent en fin de journée, les derniers ils se prennent quand même dix minutes quelquefois quinze minutes de retard d'attente, dans la salle d'attente... ils sont pas dehors, tout va bien.

De manière générale, comment vous vous sentez quand vous êtes à domicile ? Est-ce vous êtes plutôt à l'aise ? Plutôt gênée ?

Au départ, la première fois, ben on tâte un petit peu le terrain, on voit un peu. Et puis après moi je suis à l'aise. Sauf si l'accueil n'est pas en fonction mais bon ça j'ai jamais eu. Pour l'instant ça s'est toujours très bien passé, au contraire. Les gens sont contents de vous accueillir. Ils ont de la visite. Donc même si vous êtes là pour travailler, le fait d'arriver chez eux, d'avoir une personne qui vient les voir, etc. c'est un grand plaisir. Surtout quand ils sont âgés, qu'ils ont peu de visite. C'est un

moment aussi privilégié.

Ça vous arrive d'être, malgré vous, confrontée à des situations... voir des choses que vous n'auriez pas dû voir ? Vraiment être happée par cette intimité ?

Bien sûr. Dans ces cas là il faut rester discret. Après si c'est des choses qui ... parce que je pense à quelque chose en particulier ... qui entrave la santé ou le moral de la patiente ou du patient qu'on est venu rééduquer, là c'est possible d'intervenir. Ça m'est déjà arrivé d'avoir une dame en rééducation et son mari était violent verbalement. Et puis la patiente m'avait dit qu'il était vraiment pas très gentil. Et puis je pense qu'il y a eu des gestes, qui n'étaient pas des gestes... il tapait pas... mais si vous voulez un petit peu d'énervement, d'agacement. Donc ... pas très vigilant vis à vis... c'est pas vigilant, le terme n'est pas bon. Mais pas très bien bienveillant, donc dans ces cas là, quand je sens que la situation risque de dérapier et que ça risque d'engendrer des difficultés autres, dans ces cas là j'appelle le médecin traitant.

Vous passez toujours par le médecin traitant ?

Oui, toujours. Nous quand on intervient, on intervient sur prescription médicale, donc à partir de là, la personne qui est référente, c'est la personne qui a prescrit les séances ou le médecin traitant. Donc quand il y a des situations un petit peu problématiques, où on se pose des questions, où il y a des choses... nous on trouve que... il y a quand même un petit souci, à ce moment là j'appelle le médecin traitant et je vois avec lui. C'est déjà arrivé plusieurs fois ça.

Parce qu'il y a certain domicile ou vous êtes ... j'allais dire le seul interlocuteur avec l'extérieur ?

Il y a le médecin traitant en général. Si on vient à domicile, le médecin vient aussi à domicile. Après il y a d'autres intervenants, il peut y avoir l'infirmière, le kiné, ça dépend des difficultés. Mais souvent on n'est pas tout à fait les seuls. Enfin tout dépend, tout ce qui est Alzheimer tout ça, ils ont pas forcément besoin de kiné, mais il y a quand même le médecin traitant qui peut intervenir. Mais c'est vrai que nous on intervient de manière hebdomadaire, donc on voit un peu tout ce qu'il se passe quand même.

Des fois ça ... ça n'empiète pas sur la rééducation, sur la vision que vous pouvez avoir du patient ?

Le fait de voir des choses que je ne devrais pas voir ?

Oui.

Non, enfin je sais pas... Donnez moi un exemple.

Si par exemple vous vous retrouvez dans un domicile où vous sentez qu'il y a de violence... est-ce que vous aimeriez éviter d'aller dans ce domicile ?

Non.

Ça vous est jamais arrivé de vous sentir en danger, de vous dire « non moi là-bas j'ai plus trop envie d'y aller » ?

Dans un domicile ?

Oui.

Pour l'instant non. Bon maintenant je pense que ça peut arriver, mais j'ai jamais eu cette expérience là, de dire j'arrête parce que c'est plus possible.

Pour quelles autres raisons vous pourriez arrêter des prises en charge à domicile ?

Alors qu'il faudrait continuer ?

Oui. Ou même refuser les demandes de domicile et dire « maintenant je fais plus que du cabinet »...

Ben après c'est une histoire d'emploi du temps. Parce que les domiciles ça prend du temps. Donc il faut quand même avoir des grandes plages horaires. Donc déjà ça

c'est un critère indispensable au départ, à savoir il faut avoir du temps. Après je pense qu'il y a des ortho qui n'aiment peut être pas. Comme ça a priori non. Lorsqu'il y a un arrêt de séances, c'est parce que les choses vont bien ou qu'on estime qu'on est allé au bout du travail et que ce qu'on peut proposer ça n'améliorera pas, que le bilan de fin de rééducation on s'aperçoit que c'est superposable et que là maintenant il n'y a plus d'évolution, il y a un moment où il faut s'arrêter, sinon après ça devient du copinage. Non, je pense qu'il faut surtout pas rentrer là-dedans.

Et ça c'est quelque chose ... comme vous dites du « copinage »... dès le début, pour vous c'était clair ?

Il faut bien le dire de toute façon quand on commence les séances, qu'on est là pour travailler, et qu'on n'est pas là pour discuter. Après effectivement... les petits-enfants qui vont bien, l'anniversaire, etc. Les gens vous racontent un petit peu leur vie, ça fait partie un peu aussi du truc ça. Mais ça va pas tellement plus loin. Il faut faire attention à ne pas rentrer trop dans leur intimité. Il faut rester... il faut essayer de rester... professionnel. Surtout. Parce que sinon après je trouve qu'on perd toute crédibilité.

Et ça à vos débuts, vous y arriviez ?

A mes débuts professionnels ?

Oui.

Faut attendre un petit peu, c'est l'expérience et l'âge, qui fait ça aussi. Je crois. Quand on est jeune, on est dans l'enthousiasme et quelquefois on se laisse déborder par des situations, on se dit « je vais pouvoir tout gérer ». Non. Il faut rester dans son cadre sinon après ça devient compliqué et on s'en sort plus et je pense qu'après on travaille pas bien.

Ça vous est déjà arrivé ça au début ?

Au début oui. Et puis après on se rend compte... Alors après, il faut essayer de remettre les choses en place. Et c'est beaucoup plus difficile que si on a été clair dès le départ.

Donc ça c'est un cadre que vous imposez au patient « bon maintenant on est là pour travailler ». Est-ce que, eux, vous proposent « on va travailler ici, on va travailler dans cette pièce » ?

Alors il y a une proposition de pièce, maintenant c'est vrai que si dans la pièce il y en a une autre... le conjoint ou quelqu'un d'autre, qui a la télévision allumée ou qui est... qui fait beaucoup de bruit. A ce moment, je demande à ce qu'on puisse avoir un endroit plus... un endroit préférentiel. Ou bien de demander, aux personnes qui vivent avec le patient, de quitter la pièce.

Vous faites jamais de séances en présence du conjoint ?

Si, à partir du moment où la personne n'intervient pas, ça me dérange pas. J'ai pas honte de ce que je fais, dans la mesure... non ça me dérange pas. Le patient que vous verrez, son épouse est assez régulièrement là à côté, elle écoute. C'est pas grave. La télévision est allumée mais minimum.

Donc c'est des petites choses à demander ... « est-ce que vous pouvez baisser la télé ? » ?

Voilà. Au début ils le font pas. Et après ils le font, quand vous leur demandez une fois ou deux ils baissent le son de la télévision. Il y a des gens qui ne savent pas avoir une télévision éteinte. Donc s'il y a que l'image, c'est pas gênant.

Ça arrive souvent que les patients oublient les rendez-vous ?

Non ils n'attendent que ça. Ben oui parce que en fait ils attendent parce qu'ils sont tellement contents d'avoir de la visite etc. Il y a une dimension de travail, mais il y a une dimension aussi d'avoir quelqu'un qu'ils accueillent chez eux. Quand il y a une bonne relation qui est bien instaurée, ils sont tout contents. Bon ça peut arriver qu'ils

oublie mais c'est quand même extrêmement rare. Ou alors c'est parce que moi j'ai dû changer mon emploi du temps, parce que j'avais une contrainte extérieure et puis que, exceptionnellement, j'ai demandé un autre moment... Ils sont réglés sur vous venez tel jour tel jour. Et ben ils oublient parce que c'était pas le même jour que d'habitude, mais sinon non. Par contre j'essaie toujours, avec les patients que j'ai à domicile, d'avoir toujours le même jour à la même heure. A part, exceptionnellement des changements, mais sinon je pense que c'est bien pour eux d'avoir une régularité, de savoir que tel jour à telle heure. Comme ça ils vous oublient pas. Ils savent que tous les lundis à telle heure vous êtes là.

Et c'est eux aussi qui imposent parfois leur emploi du temps ?

Surtout les gens qui ne font rien. Et qui sont hyper exigeants, ça ça arrive très régulièrement. Les gens qui n'ont pas beaucoup de temps... Les gens qui font plein de choses vont se rendre disponibles. Et ceux qui ont un large temps, ils sont sur un créneau et faut surtout pas changer.

Et vous avez déjà rendu des services aux patients ?

Oui.

Comme ? Par exemple ?

Alors ... qu'est-ce que j'ai déjà fait ? ... J'ai déjà déposé un conjoint devant un supermarché, des choses comme ça. Ou aller récupérer un truc dans une pharmacie, c'est déjà arrivé.

Donc ça, vous ne le feriez pas avec un patient au cabinet ?

Non. Si, une maman qui peut pas venir récupérer son fils. L'école est juste là bas donc je me permets, je me mets sur la place et je vérifie bien qu'il ait bien traversé les deux rues etc. Donc ce sont des services comme ça.

Mais moins des choses de la vie quotidienne ?

Bien sûr.

Et le fait de partager, enfin de partager ... d'être dans ce quotidien là, c'est aussi bénéfique pour le patient ?

Oui je pense parce que ça veut dire que... à mon avis, que il a de l'importance pour vous, et que vous faites attention et que le rendre service, ben je trouve que c'est normal. Alors maintenant faut faire attention aussi, faut pas que ce soit quelque chose de systématique et que chaque semaine vous alliez récupérer la boîte de médicaments, ça c'est pas question. Mais le rendre service ça me paraît quand même être un minimum. Et eux aussi vous rende quelquefois des services, ça arrive ça. C'est déjà arrivé, je sais plus pourquoi, là... c'était une histoire de pain. J'en avais besoin et je leur avais demandé si éventuellement ils pouvaient me prendre une baguette. Des choses comme ça, un peu dérisoire. Mais bon tout ça, ça reste dans un cadre, je vais pas dire exceptionnel mais quasi. C'est vraiment pas fréquent.

Est-ce que vous pensez que... parce que en fait le sujet de mon mémoire c'est parce que je me suis rendu compte, en stage, que c'était pas anodin d'aller à domicile...

Pour qui ? Pour l'orthophoniste ?

Pour l'orthophoniste et je me suis demandé aussi pour les patients. C'est pour ça que je vais interroger des patients. Je sais pas comment vous voyez le fait d'aller à domicile ?

Que ce n'est pas anodin ?

Oui.

Mais par rapport à quoi ? Par rapport au travail ? Par rapport à la relation ? Par rapport aux résultats ? Par rapport à quoi ?

Par rapport au fait d'être chez eux, d'être dans leur environnement ...

En fait, votre question c'est est-ce que le fait d'aller au domicile, à la limite le patient travaille mieux, peut être pas travaille, mais appréhende mieux la rééducation, plus sereinement ? C'est ça ?

Oui. Oui, par rapport au patient.

Je sais pas. Moi je pense que, de toute façon, une rééducation orthophonique s'il y a pas un bon relationnel, c'est pas la peine. Maintenant, quand ça se passe au cabinet, bon là encore on établit une bonne relation, mais c'est pas du tout dans le même cadre. Quand on va à domicile, c'est très important d'avoir une bonne relation, ça c'est sûr.

Donc c'est une relation qui est différente mais pas qui est plus difficile à établir à domicile ?

Des fois peut être un petit plus de temps. Les gens vous ouvrent leur porte parce qu'ils sont un petit peu obligés de part... parce qu'il y a une contrainte médicale qui fait que... ils sont obligés, que vous alliez... vous devez aller chez eux. C'est pas forcément une gaîté de cœur au départ qu'ils vont vous ouvrir leur porte, parce qu'on rentre quand même dans leur intimité. Après à vous d'établir une bonne relation pour que la porte s'ouvre facilement et que... ils savent très bien que quand vous venez c'est pour un travail, qu'ils peuvent vous faire confiance, que ce qui se passe, ce que vous voyez ça sortira pas de là. Voilà.

Donc c'est une attitude à avoir dès les premiers rendez-vous ?

Je pense que c'est une histoire de confiance, faut vraiment qu'ils se sentent en confiance avec vous ,et puis qu'ils se disent « bon ben voilà elle vient, pour faire un travail d'orthophoniste parce que j'ai telle difficulté, elle est agréable, elle est souriante, elle travaille, elle bosse ». Voilà. Bon après ... C'est vrai que la relation elle est certainement différente qu'au cabinet. Moi j'aime bien aller à domicile. Je trouve que c'est sympathique. C'est sympathique parce que l'échange n'est pas le même c'est vrai. Ici c'est des rééducations, un peu les unes après les autres. Tandis que là bas, quand on le temps, on reste un petit peu plus, etc. Il y a une dimension humaine qui est peut être supplémentaire. Oui, je pense.

Est-ce que, par rapport à tout ça, le fait de fixer un cadre, d'aller à domicile, ça pourrait être abordé de manière plus spécifique pendant la formation ?

Alors moi je suis une vieille orthophoniste... donc j'ai été diplômée en 87, ça fait 28 ans. A l'époque, on n'enseignait absolument pas, il y avait aucun cours sur le fait d'aller à domicile. C'est l'expérience qui a fait que. Mais je pense que ça serait bien oui, que ça puisse être un petit peu expliqué, avec des conseils... qui soient... je sais pas, oui des petits conseils, qui paraissent une évidence mais qu'on ne fait peut être pas facilement quand on est jeune, quand on sait pas trop.

Et ça serait quoi, ces conseils ?

Je pense qu'il faut établir un bon lien, il faut rester professionnel. Je pense que quand on est jeune on a envie, on a de l'enthousiasme. Je dis pas qu'on n'a pas d'enthousiasme quand on est plus âgé. Mais c'est différent, on a du recul par rapport aux choses, de par son expérience, de par son âge, de par sa vie personnelle aussi. Je pense qu'il y a aussi ça qui intervient. Et je pense que quand on est jeune on est pleine d'enthousiasme, on pense qu'on va résoudre tous les problèmes. Après faut que les choses soient bien organisées dans sa tête. Je pense qu'un cours comme ça, éventuellement, ça peut être intéressant. De dire voilà, il faut garder un cadre, il faut rester sur un aspect de rééducation. Être bienveillant, être à l'écoute sans être trop, parce qu'on n'est pas des psy et voilà. Après quand on voit des choses qui sont un petit peu particulières, alerter. Et pas chercher, ça c'est peut être un petit peu la tendance, j'en sais rien, avoir le sentiment qu'on va pouvoir résoudre tous les problèmes, et qu'on va s'en dépatouiller toute seule. Ça je suis pas sûre que ce soit

une bonne idée.

Je crois que j'ai fait le tour de mes questions... est-ce qu'il y a quelque chose que vous souhaiteriez rajouter ?

Je réfléchis ...

L'expérience du domicile ...

C'est intéressant, je trouve que c'est intéressant... C'est pas que ça... Moi j'aime bien aller à domicile, c'est agréable.

De sortir du cadre du bureau ?

En plus, c'est vrai. D'être dans un autre cadre, ça c'est vrai c'est important.

Annexe n°5 : Entretien n°2 avec une orthophoniste

Les réticences en fait, on les sent avant qu'on démarre la prise en charge, ou les premières séances, et puis je trouve que petit à petit, justement quand le climat de confiance s'installe, ces réticences se ... disparaissent.

Dans le fait d'aller chez eux ?

Oui.

Et il y en a qui ont refusé ?

J'ai pas souvenir d'avoir eu ... j'ai eu plusieurs fois des retours de... justement quand je parle de réticences, en général c'est pas les patients qui nous en parlent, c'est l'entourage, les enfants, les conjoints... d'ailleurs les réticences je les remarque plus pour les patients déments par exemple, des pathologies Alzheimer... des pathologies où il y a une anosognosie en fait. Ils se sentent pas réellement compte de leurs difficultés, donc voilà ils ne ressentent pas le besoin d'avoir une aide. Alors que en général, une aphasie, bon il y a des aphasies avec une anosognosie, mais... ils se sentent quand même plus en difficultés, ils ressentent plus le besoin d'une aide extérieure.

Et plus dans le fait d'accueillir des professionnels, d'ouvrir leur porte à un professionnel ?

Mais refus, refus catégorique ? Non... Si si en fait... j'ai déjà eu des refus... alors des incompatibilités d'humeur je dirais... mais est-ce que c'était lié au fait de voir les gens à domicile ou est-ce que c'était plus un ... un tempérament un peu frontal chez certains patients et qui du coup je pense ce serait retrouvé aussi au cabinet. C'est difficile de faire la part des choses. Mais oui des refus du coup, des interruptions de suivi oui il y en a déjà eu. Rarement, mais c'est déjà arrivé.

Et dans votre expérience de domicile, il y a des fois où vous vous êtes sentie mal accueillie ou un peu gênée ?

Alors... mal accueillie sur le plan relationnel... rarement, à part justement ces exemples là. Alors après c'est sur le plan... là où j'ai senti un malaise de venir chez les gens c'est par rapport à la propreté, parce que c'est vrai que bon nous gravite pas mal dans des quartiers populaires, enfin après la saleté il y en a partout mais c'est vrai des fois on rentre chez des gens chez qui on ne sait pas où poser notre sac, on nous propose une chaise mais qui est remplie de crasse. Je me souviens d'une dame chez qui il y avait des puces partout partout, avec une dizaine de chats qui faisaient leurs besoins partout dans l'appartement, qui sortaient jamais. C'est plus à ce niveau là, moi que j'ai senti des fois des malaises.

Vous ? Les patients ne se sentent pas gênés ?

Là c'était moi. Non les patients c'est leur environnement donc ils s'en rendaient pas compte. Oui après votre question, c'était par rapport à un malaise du patient ?

Oui, mais on pourra revenir sur votre expérience après.

Un malaise de la part du patient ? Oui il y en a certainement déjà eu ... Ben, il y a une patiente que je voulais vous faire rencontrer et puis finalement j'ai renoncé. Je lui en ai même pas parlé, parce que c'est une dame que je viens de voir en évaluation il y a quinze jours. Donc c'est encore tout frais au niveau de la prise en charge. Et quand je l'ai rencontrée pour la première fois, sa fille m'a dit « ça fait plusieurs semaines que je bataille avec ma maman pour qu'elle accepte qu'il y ait une orthophoniste qui vienne à domicile, elle voulait pas » et donc cette dame là quand je l'ai rencontrée, là je l'ai vue pour la troisième fois cette semaine, et les deux premières séances elle ... je la sentais mal à l'aise. Et elle m'a dit d'ailleurs en fin de séance « oh vous m'excuserez si je n'ai pas bien répondu à vos questions mais je

suis vraiment angoissée, j'avais peur, j'étais stressée à l'idée que vous veniez me voir ». Vous voyez ? Et des choses qui finalement se sont estompées quand elle m'a dit ça, elle m'a dit « ah ben ça va mieux, maintenant je vous connais, ça va mieux ».

Oui voilà, il faut un temps d'adaptation ?

Oui tout à fait.

Et vous par rapport à vos expériences, vous parlez de propreté tout à l'heure, ça vous est déjà arrivé de refuser des domiciles parce que vraiment vous ne vous sentiez pas d'y aller, vous vous sentiez pas d'être dans cet environnement là ?

Oui ça m'est déjà arrivé. Très rarement parce que ... je ... c'est peut être pas très modeste de dire ça, mais je pense que par rapport à des collègues, j'ai parfois un seuil de tolérance un petit plus élevé que les autres mais c'est déjà arrivé... Je pense à cette dame là chez qui c'était horriblement sale. J'étais pas la première orthophoniste à être venue, on la suivait à deux avec mes collègues, à chaque fois en binôme, et là on est cinq dans le cabinet il y en a deux qui ont renoncé à la suivre avec moi parce qu'elles trouvaient que c'était insoutenable au niveau de la saleté. Et du coup moi j'ai arrêté. En fait moi, je n'osais pas lui dire que c'était sale chez elle et alors que mes collègues le faisaient. Et en fait moi j'ai prétexté ... je suis tombé enceinte à ce moment là, et comme elle avait des chats, j'ai prétexté que je ne pouvais plus continuer à la voir par rapport à ça. Donc en fait, ce que j'ai fait, c'est que... j'ai prévenu son médecin traitant, parce que de ce fait là il n'y avait plus d'orthophonie donc en terme de service, de soin, il y avait quand même quelque chose qui n'allait pas. Et le médecin il a dit « non mais voilà de toute façon je connais très bien cette dame là, je vois très bien le contexte social, c'est déjà très bien que vous ayez accepté d'y aller pendant... ». J'y suis allée pendant deux ans. Et il m'a dit « ben voilà c'est tout, on va arrêter là. »

C'était une patiente, quand vous la voyez dans votre emploi du temps, c'était ...

Ah oui j'y allais avec des petits souliers, c'était compliqué. Alors que c'était une dame qui était adorable, qui était très gentille. Bon par contre au niveau de... les progrès n'étaient pas flagrant. C'était une dame très bavarde, on avait beaucoup de mal à travailler, à faire des activités de rééducation. J'essayais de faire des choses qui lui plaisaient, ou un peu plus écologiques, ça déviait assez souvent. Et d'ailleurs, c'est aussi à ce niveau-là que le médecin m'a dit « je comprends que vous arrêtiez, parce que de toute façon si c'est pas très concluant au niveau de la prise en charge... ». Elle avait bien progressé la première année et puis après, la deuxième année, ça stagnait.

Et dans le fait d'y aller, de dire « on fait des exercices de rééducation », est-ce que à domicile c'est plus difficile de maintenir un cadre ?

Ah non je trouve pas. J'ai pas l'impression que ce soit lié au cadre. Là, pour le coup c'est plus lié à la personne. D'autant plus, du coup à domicile, on est parfois plus facilement amené à croiser l'entourage, s'il y a un conjoint qui va peut être moins facilement venir ici en séance au cabinet, des enfants aussi, des neveux et nièces, des gens du voisinage, qui sont en tout cas proches du patient. Ce qui va aller à l'encontre, ça va être plus la personnalité du patient, je trouve.

Et avec certains, vous sentez que c'est difficile de maintenir des horaires... une certaine distance... tout ce cadre qui peut paraître plus facile au cabinet ?

Moi je n'ai pas trop de souci à ce niveau là. Je pense que c'est plus lié soit au tempérament de la personne soit à sa pathologie. Je dirais que les gens qui nous posent des lapins, chez qui on va et puis on sonne et puis il y a personne, je pense que si ces personnes là avaient dû venir au cabinet, on aurait eu aussi de

l'absentéisme. Non j'ai pas l'impression... en tout cas, moi par rapport à mon expérience. Je pense pas que le fait de les voir à domicile, ça a une incidence à ce niveau là.

Et au niveau de la relation avec eux ?

Alors au niveau de la relation avec eux, par contre c'est vrai que si.. on a quand même... là ça change. On a quand même une relation qui est plus... qui est plus proche. A partir du moment où on s'immisce dans leur environnement matériel, où est plus amené à rencontrer, comme je disais, les membres de la famille etc. Je trouve que la relation est plus... on va s'attacher plus aux patients qu'on va voir à domicile. Je trouve que ça c'est assez flagrant.

Et dans ce cas, c'est plus difficile de mettre fin à des rééducations ?

Est-ce que c'est plus difficile ? ... Peut être ouais.... C'est délicat comme question je sais pas si... Moi je sais quand... je vais peut être plus spontanément, quand j'envisage une fin de rééducation ou même de réduire la fréquence des séances.... Là si je prends exemple d'une patiente, si je l'avais vue au cabinet, je pense que j'aurais réduit à deux sans forcément en faire part à ses enfants, ses petits-enfants, au médecin traitant, à l'infirmière. Tandis que là, je vais prendre soin d'en informer l'entourage, voire même d'avoir l'avis du médecin. Alors qu'au cabinet... j'aurais eu l'avis du médecin, ça je pense que j'aurais fait la démarche... par contre en informer tout l'entourage, peut être pas non.

Est-ce que vous vous sentez plus investie, plus impliquée avec les patients que vous voyez à domicile ?

Euh ... Non. A ce niveau là, je trouve que ça dépend tellement de ... il y a un effet miroir... Ça dépend aussi de l'investissement que le patient a pour la prise en charge. Indépendamment du fait de la voir à domicile... non parce que j'ai l'impression d'être très impliquée avec ... enfin on l'est pas de façon équitable avec tous les patients, on devrait peut être, mais c'est vrai que parfois, quand on a des patients qui sont plus motivés, ou qui progressent plus, forcément on a plus d'élan. Le fait de les voir chez eux, non je pense que ça n'a pas d'incidence.

Par rapport aux patients, vous pensez que le fait qu'ils soient chez eux ils sont plus ... à même d'accueillir la prise en charge, à faire des progrès ? Le fait qu'ils soient dans leur environnement, est-ce qu'ils sont plus réceptifs ?

Plus réceptifs ? ... Est-ce qu'ils sont plus réceptifs ? ... Je pense que pour certain ça peut jouer, effectivement. Là c'est pareil, tout dépend de la personnalité du patient. Je pense que pour quelques uns ça va rassurer d'être dans leur environnement, dans leurs meubles. Par contre je pense qu'il y en a d'autres qui vont avoir besoin, au contraire, de faire la part des choses et de ... à partir du moment où c'est de la rééducation, qu'on est dans un système de soin, qui préfère au contraire que ça se passe à l'extérieur.

Est-ce que ça vous est déjà arrivé de rendre des services aux patients ?

Oui. Je pense à une dame qui a des problèmes de... qui est sous tutelle... et sa machine à laver vient de rendre l'âme la semaine dernière, et en fait elle doit, absolument, pour se racheter une machine à laver, contacter sa tutrice pour avoir le budget nécessaire. Donc je lui ai dit « écoutez, si c'est compliqué pour vous, de sortir, d'aller à la laverie pour laver votre linge, ça me dérange pas dans ce cas là de ... vous me préparez une panier... », comme je la vois plusieurs fois par semaine, « je vous lave du linge et puis je vous le rapporte ». Ça ne s'est pas fait, elle m'a dit qu'elle allait se débrouiller. Mais je pense que je proposerais plus facilement ce genre

de services en voyant les personnes à domicile qu'au cabinet. Alors c'est rare, c'est très rare. C'est un exemple flagrant... C'est pas toutes les semaines qu'on propose ce genre de service, mais c'est déjà arrivé.

Et vous posez des limites par rapport à tout ça ?

Alors oui quand même. Par exemple, ça peut être une personne qui a du mal à se déplacer et puis qui doit poster une lettre. Ben moi je lui dit « écoutez, donnez moi la lettre je passe devant la boîte à lettre je vais la déposer » ça peut être des choses comme ça. Ceci dit, c'est le genre de services que je pourrais aussi rendre... je pense à des patients qui nous demandent sans abuser, si on peut faire une photocopie ici au cabinet d'une feuille d'allocation. Voilà si c'est une fois je le fais, par contre, si on demande toutes les trois séances, là je dis de façon gentille qu'ils peuvent aussi faire les photocopies ailleurs. Donc les limites... oui j'en pose si ça devient trop fréquent, ou s'il y a un rapport d'argent aussi. Il y a des choses quand même qui sont parfois un petit peu délicates... ou alors là où je pose des limites, c'est quand on a des patients qui ont des problèmes de compréhension à l'écrit, ça ça arrive quand même régulièrement et qui nous sollicite par rapport à des courriers qu'ils reçoivent et qu'ils ne comprennent pas. Donc spontanément ils vont penser à nous, plus qu'à une assistante sociale parce qu'ils n'ont pas forcément d'assistante sociale sous le coude. Donc ils pensent à nous parce qu'ils savent qu'on travaille sur la compréhension de l'écrit. Or il peut y avoir des courriers qui sont très très délicats. Ça peut être des relevés de banque, ça peut être des choses de ce type là. Donc là ... moi ça m'est déjà arrivé de dire au patient de dire « non je suis désolée, c'est trop délicat pour moi de regarder le document que vous me demandez de regarder, donc il faut que vous demandiez à quelqu'un d'autre, quelqu'un de votre famille ou à une assistante sociale ».

Et au domicile, ça vous est déjà arrivé de voir quelque chose que vous n'auriez pas dû voir, ou d'être témoin de scènes qui mettent mal à l'aise... qui peuvent mériter ... pas un signalement mais qui peuvent interpeller sur une situation ?

Ben vous me posiez la question je pensais spontanément plus à des soins. On arrive au moment où l'infirmière fait un soin, une toilette. Là ça peut être délicat. Après des choses qui toucheraient plus à la maltraitance ou des choses de ce type là ? J'ai pas souvenir d'avoir eu ... d'avoir vécu des choses de cet ordre là. Les souvenirs qui me reviennent sont plus par rapport à des patients que j'aurais vus au cabinet.

[...]

Les rares fois où j'ai dû faire des signalements, c'était pour des enfants, or des enfants on en voit quand même rarement à domicile. C'est essentiellement des adultes que je suis.

Par contre, des alertes plus en terme de ... risque pour leur sécurité. Je pense à des gens qui ... qu'on suit pour des démences... qui perdent pied, qui se perdent régulièrement dans leur quartier. Si, j'ai déjà eu le cas de personnes démentes, chez qui je suis arrivée et puis j'ai dû éteindre le gaz parce que le gaz était allumé avec rien sur le gaz. Oui, des choses comme ça. Là dans ce cas là, ça m'est déjà arrivé d'appeler le médecin traitant, ou d'appeler le service de la mairie, les services sociaux, en disant « moi j'ai été témoin de telle chose, je sais pas quoi en faire mais est-ce que vous pourriez du coup faire remonter l'information pour peut être mettre en place le passage d'une assistante sociale, envisager une mise sous tutelle ». Enfin là, c'est un peu plus compliqué, des démarches un peu plus complexes. C'est déjà arrivé.

Vous vous êtes déjà sentie en danger, vulnérable, dans un domicile ou d'y aller ?

Oui j'ai refusé... j'ai dû arrêter une prise en charge, là l'année dernière, suite à ... en fait un des mes patients qui a été hospitalisés en psychiatrie. Et en fait, à son retour à domicile sa compagne m'a contactée pour reprendre le suivi et en fait moi entre temps j'avais été contactée par les infirmiers qui m'ont déconseillé fortement de continuer à le suivre en rééducation à domicile. Qui m'ont... ils m'ont pas interdit, ils me l'ont déconseillé, en proposant au patient de venir au cabinet mais de ne plus me retrouver seule avec lui. Donc, quand la compagne m'a contactée je lui ai expliqué la conversation que j'avais eue avec le personnel du service psychiatrie adulte et elle connaissait le passif de ce monsieur, elle a bien compris. Donc on a mis un terme à la rééducation.

Et pour quelles raisons vous pourriez arrêter les prises en charge à domicile, de manière générale, dans votre pratique ?

La raison la plus fréquente c'est une démotivation du patient ou un état de santé qui se dégrade à tel point que... du coup on décide d'arrêter. Et il y a aussi les raisons que j'ai évoquées avec les différents exemples. Mais dans ce cas là je le fais pas brutalement.

De manière générale, vous appréciez les domiciles ?

Oui je trouve que c'est assez riche d'avoir cette double activité. D'ailleurs, j'ai du mal à comprendre les orthophonistes, et il y en a beaucoup, qui refusent de faire des suivis à domicile. Je trouve que ça apporte tellement en terme de richesse, c'est vrai que c'est pas la même relation avec le patient et puis... après sur un point purement logistique... ça nous permet aussi de combler nos milieux de matinée ou d'après-midi qui sont parfois difficiles à combler, en allant à l'extérieur en fait.

[patiente qui sonne]

Une toute dernière question ... vous avez évoqué les prises en charges où des patients étaient suivis par votre collègue et par vous...

On le fait quand même assez souvent. Pour deux raisons. Parfois c'est quand il s'agit de voir des patients le plus souvent possible, quatre-cinq fois par semaine. Là pour des raisons d'emploi du temps, souvent les personnes qu'on nous demande de voir aussi fréquemment, c'est des cas (entre guillemets) « d'urgence » donc c'est impossible de pouvoir libérer trois-quart d'heure de séance chaque jour dans notre emploi du temps. Et puis la deuxième chose, on trouve que c'est assez complémentaire de suivre un même patient à deux, à condition de pouvoir échanger régulièrement en tant que professionnel pour revoir l'une et l'autre ce qu'on fait. C'est vrai que c'est intéressant de travailler comme ça.

Annexe n°6 : Entretien n°3 avec une patiente

Je voulais savoir depuis quand l'orthophoniste venait chez vous ?

Ça fait... il y a bien une année. Oui. En 2014, début 2014.

Et avant vous alliez au cabinet ?

Non non j'ai tout de suite été avec elle ici.

Et c'était une proposition du médecin, de l'orthophoniste, de vous ?

Pour qu'elle vienne chez moi ? Non, c'était moi qui le lui ai demandé, si c'était possible. Elle m'a dit « oui oui c'est possible », donc j'ai accepté. Et pour moi c'était mieux dans la mesure où je marche avec difficultés. Mais là cette fois-ci, j'ai demandé à J. si je pouvais aller au moins une fois au cabinet, non pas que ça me gêne qu'elle vienne ici mais pour me dégourdir un petit peu les jambes, parce que toute seule j'ai jamais trop envie de sortir. Alors je trouve qu'il faut profiter d'avoir du soleil et des temps à peu près correct.

Ça vous fait une raison de sortir, d'aller chez l'orthophoniste ?

Oui.

C'était pour quelles raisons l'orthophonie ?

Pour la rééducation du langage dans la mesure que j'ai la maladie de Parkinson, avec la maladie de Parkinson le ton de la voix est neutre, et aussi pour entretenir un petit peu le son, le ton, la... la hauteur du ton. Enfin je sais pas comment vous dites ça. Enfin voilà.

Donc c'est le médecin qui avait proposé ?

Oui, il a proposé des séances d'orthophonie. C'est à dire que je suis allée à l'E., vous connaissez ce centre ? et dans ce centre, dans la mesure où j'ai été opéré des cervicales, c'est dans ce cadre là que je suis entrée à l'E., non pas parce que j'avais la maladie de Parkinson. Et puis... là il y avait des orthophonistes, donc j'ai demandé si je pouvais avoir des séances et ils m'ont dit oui. Et j'ai vraiment sympathisé avec ces deux orthophonistes, d'ailleurs je correspond toujours avec elles. Et puis bon elles en ont discuté, et je leur avais dit que je trouverais sûrement une orthophoniste qui... j'avais déjà une idée parce que l'orthophoniste est dans le même cabinet médical que mon médecin traitant et mon kiné. Donc c'était beaucoup plus simple pour moi aussi. Et je suis tombée sur M. ... enfin tombée c'est une façon de parler quoi.

Qui est remplacée actuellement par J. ?

Oui voilà.

Et le kiné, vous allez voir le kiné ou c'est lui qui vient chez vous ?

Il vient deux fois par semaine chez moi, et je vais une fois par semaine chez lui, autrement dit le jeudi, pour avoir un massage parce que chez moi le massage c'est pas très intéressant. Ou alors si c'est une chaise, je suis comme ça, je peux pas être détendue et sur mon lit c'est pareil il y n'y a pas de trou pour mettre la tête, donc on... on s'asphyxie quoi.

Et est-ce que l'orthophoniste vient toujours à la même heure, le même jour ?

Non non ça varie. Et ceci dit ça ne me gêne pas du tout, on s'arrange.

Donc, d'une fois à l'autre vous prenez les rendez-vous ?

Ben généralement c'est la même chose mais ça peut changer. Oui ça peut changer.

Est-ce que vous préférez qu'elle vienne le matin ou l'après-midi ?

Ça m'est égal. Et comme maintenant je n'ai plus trop besoin de sieste, ça va.

Est-ce qu'elle est déjà venue avec une stagiaire ?

Oui, alors actuellement, je travaille avec une stagiaire qui met en place un projet de rééducation par le langage chez les malades atteints de Parkinson, et c'est par le biais du théâtre.

Donc vous participez à ce projet ?

Oui, elle m'a demandé si j'étais d'accord, et j'ai dit oui. De toute façon, je suis toujours d'accord pour tout, dans la mesure où ça fait une distraction pour moi aussi. Et puis je rencontre des jeunes, et ça aussi c'est très bien et sympathique pour moi. Je peux peut-être vous montrer quelques exemples de choses qu'elle fait, qu'on fait toutes les deux. [...] Je suis très partie prenante pour ce genre de truc.

La première fois que vous avez accueilli des professionnels chez vous... est-ce qu'il y avait une appréhension ? Est-ce que vous aviez préparé ?

Non pas du tout. J'ai été éducatrice spécialisée et j'ai terminé ma carrière comme cheffe de service. Et donc, en tant qu'éducatrice spécialisée, je faisais des visites de famille. Donc ça j'étais toujours contente d'y aller parce que je voyais un peu le milieu dans lequel vivaient les personnes, et aussi les personnes que j'accompagnais surtout. Et j'aimais beaucoup, et les personnes aussi aimaient me recevoir. Je trouve qu'il s'installe une confiance, et je trouve que c'est vraiment très sympathique.

Une confiance plus importante que lorsqu'on se déplace au cabinet ?

Non, pour moi c'est pareil. Il y a une dimension autre. Vous voyez un peu les habitudes des personnes et dans quel milieu elles vivent, parce que je ne sais pas, mais si par exemple, parce que je travaillais avec des adultes, vous lui demandez impérativement de se laver parce qu'il sent pas bon, enfin je vais en raccourci parce que ça c'est un domaine délicat, et quand vous allez chez lui vous sentez que l'odeur est la même qu'il porte sur lui. Alors il se lave c'est sûr, mais les vêtements sont entassés les uns sur les autres. Il y a la cuisine, il y a toute sorte, donc comment voulez vous qu'il sente bon, c'est pas possible. Et à partir du moment où on a compris ça, on n'est plus sur son dos, si je puis dire. Enfin je vous dis tout ça, je raccourcis.

Aller au domicile des gens, ça permet de mieux les comprendre ?

Voilà. Parce que parfois, on insiste on insiste, ils ont beau dire qu'ils se lavent, vous sentez qu'ils sentent mauvais. Mais quand vous rentrez dans la maison, ben c'est exactement la même chose.

Donc vous, vous avez connu le côté professionnel... Donc est-ce que c'est pour ça que vous avez moins d'appréhension à accueillir ?

Oui oui. Et puis des professionnels, c'est toujours sympa d'en rencontrer je trouve. Et ça c'est une partie que je connaissais mais pas trop quand même, j'ai travaillé avec des orthophonistes mais dans le cadre du suivi des jeunes quoi. C'est tout.

Est-ce que vous préparez quelque chose en particulier ?

Non non. Je ne prépare rien. Mais j'essaie que l'appartement soit plus ou moins en ordre quoi. J'ai l'habitude d'être ordonnée et parfois bon... j'aime bien que tout soit rangé et que je sois nette pour pouvoir bien travailler, parce que si j'ai encore du travail à faire, j'ai mon esprit qui est un peu parasité. Alors je vois qu'il y a de la poussière, je vois ci je vois là. Alors ça me permet de... quand tout est fait, ben d'être plus réceptive au travail qu'on me demande.

Donc vous faites un petit peu de rangement quand vous savez que J. va arriver ?

Oui oui voilà, mais généralement c'est rangé.

Donc c'est plus par rapport à vous que par rapport à J. ?

Oui oui. Je vois bien, J., elle regarde rien... Non pour ça, elles sont très discrètes.

Ça vous gênerait quelqu'un de ... justement pas très discret, qui regarderait

un peu partout ?

Non, non ça me gênerait pas non plus parce que j'aime bien mon intérieur. Je m'y sens bien. Donc je me dis « s'il regarde, c'est qu'il est intéressé ». C'est peut être restreint comme réponse, mais c'est ça quoi, je pense.

Et vous travaillez où avec J. ?

Je travaille ici (séjour).

C'est par rapport à ...

Ben parce que c'est le séjour, il y a une table, des chaises, on est mieux installés ici que dans le salon. Et dans le salon, c'est mon lieu de travail, j'ai envie de dire. Parce que je fais de la broderie, donc j'installe mes fils, mes boîtes et tout le bazar. Donc ça, je ne range pas, je me dis après tout c'est aussi un appartement qui vit.

Est-ce que, dans la semaine, c'est des moments que vous attendez, les séances de rééducation ?

Oui je sais qu'elle vient deux fois par semaine, donc c'est sûr que je l'attends. Mais sans angoisse ni rien du tout. Au contraire, je suis contente de l'orthophonie. Et que ce soit J., ou que ce soit A. ou J., c'est pareil pour moi. Elles sont tellement gentilles toutes les trois que je me sens très à l'aise avec elles. Et je sais qu'un matin A. est arrivée et chose qui n'arrive jamais, j'étais en robe de nuit et en peignoir. Elle est arrivée à 9h et demie, j'avais oublié qu'elle venait à 9h et demie, parce que bon, je sais pas pourquoi mais j'avais oublié. Donc quand j'ouvre la porte, je lui dis « ben vous savez je n'ai pas fait ma toilette, je n'ai pas déjeuné je n'ai rien fait ». Roh, je la sentais vraiment ennuyée dans la mesure où elle avait son emploi du temps pour la journée. Je lui dis « mais je vais être sympa avec vous, si vous m'acceptez telle que je suis je vais bien faire un effort ». Elle me dit « ben non moi ça ne me gêne pas ». Donc voilà ça s'est fait comme ça.

Et vous, vous n'étiez pas gênée ?

Oh ben non non. Mais à la fin de la séance je lui ai dit « quand même excusez moi pour la tenue ». Elle me dit « vous n'étiez pas du tout indécente », donc ça peut aller. Ben oui c'est surtout pour moi vis à vis de moi quoi.

Donc là comme vous n'étiez pas gênée, que A. vous la connaissiez, ça n'avait pas de...

Oui oui. Non il n'y avait pas de problème. On préfère quand même se présenter sous un beau jour.

Ça vous est arrivé de vous sentir fatiguée, de n'avoir pas trop envie, et dans ce cas vous appelez l'orthophoniste pour lui demander...

Non non ce n'est jamais arrivé. Mais de me sentir fatiguée oui c'est assez souvent. Et puis je vais coucher souvent très tard, alors le matin je ne fais pas de grasses matinées parce que je suis lente à me préparer. Et si le kiné arrive à 9h et demie il faut au moins que je me lève à 7h, 7h et demie. Bon c'est pas très tôt mais quand on va coucher très tard le soir... Mais généralement je suis réveillée. Je pense que je suis une fille courageuse donc rien ne me gêne.

Vous vous adaptez ?

Oui oui. Comme je me dis « il faut laisser la priorité à ceux qui travaillent quand même ». Et je trouve que c'est toujours tellement plus facile de travailler avec des personnes qui sont simples plutôt qu'avec des personnes qui sont compliquées. Et je veux leur faciliter la vie aussi. Et c'est vraiment plus intéressant, autant pour elles que pour moi. Et c'est avec plaisir que je le fais.

Vous vous sentez pas contrainte de ...

Non non pas du tout.

Comment vous pourriez décrire la relation que vous avez avec l'orthophoniste ?

Ben une relation disons amicale mais tout en ayant des ... comment je vais dire ...je sais que c'est professionnel tout de même. Je sais pas comment vous expliquer ça. En ayant quand même du respect pour elle, et en la vouvoyant aussi. Bon je les appelle par leur prénom mais je les vouvoie. Et ça me viendrait pas à l'idée de leur dit « tu » même si elles sont beaucoup plus jeunes que moi. Ben oui je trouve qu'il y a un certain respect à avoir.

Il y a des attitudes... est-ce que des fois ... comment dire ... vous vous refrénez un peu dans cette relation ?

Non non je suis assez nature. Non mais je me complique pas la vie pour ce genre de chose, je pense que je suis une fille assez facile à vivre et très tolérante. Ma fille me dit « toi tu t'accordes avec tout le monde », je lui dis « ben oui dans la mesure où on me cherche pas des poux ça va ». Par contre je suis en bisbouille avec ma voisine du haut [...]. Je n'aime pas les situations compliquées, ça me gêne.

Vous évitez les situations conflictuelles ?

Oui tout à fait. Sinon je n'ai pas trop de difficultés avec les personnes, je ne pense pas du moins.

Et vous pensez que ça change quoi dans la rééducation, le fait d'être à domicile ? De travailler ici... que l'orthophoniste vienne chez vous, que vous lui ouvriez votre porte...

Ben je pense que... c'est plus sympa pour moi, dans la mesure où je dois pas me déplacer. Mais je disais à J. « ben je vais peut être venir au cabinet » elle me dit oui. Mais je dis « le matin ça me fait lever encore plus tôt ». Et si je devais aller chez elle, je devrais me lever une demie heure encore plus tôt donc ça ferait 6h et demie et là je trouve que c'est quand même un peu juste. Sinon... pour répondre à votre question... c'était Ben oui moi je trouve que ça a un certain confort. Mais ça dépend quel genre de domicile. Je croyais que quand vous parliez du travail à domicile, vous me poseriez des questions par rapport à la femme de ménage. Oui, juste l'orthophoniste. C'est quand même un métier de haut niveau j'ai envie de dire, c'est pas n'importe qui qui peut faire orthophoniste. Enfin voilà. Je sais pas si je réponds à vos questions.

Par rapport à la relation, le principal c'est d'être en confiance ?

Oui voilà. Oui je sens qu'elles se démènent pour moi, alors je trouve que le fait que je doive répondre, c'est aussi un travail sérieux quoi. Et pas dire ben une fois je suis là, une fois je suis pas là ». Oui, elles s'investissent énormément je trouve. Donc moi aussi je dois m'investir.

C'est vraiment quelque chose de partagé ?

Oui oui je trouve.

Je voulais savoir, si vous aviez des conseils à donner aux jeunes professionnels qui vont à domicile ? Des attitudes à avoir, des comportements à avoir ?

Je trouve que comme vous êtes c'est très bien, il y a rien qui m'a heurtée. Vous êtes discrètes, vous arrivez toujours plus ou moins à l'heure. Et ça aussi je trouve que c'est important... plus ou moins ça veut dire 2 – 3 minutes. Je suis pas à regarder ma montre et dire « vous êtes arrivée en retard ». Je trouve que ça c'est important, oui oui. Oh ben écoutez je fais assez facilement confiance, parfois peut être un peu trop vis à vis de certaines personnes. Mais vis à vis des orthophonistes non je trouve que ... Et vous avez toute de l'éducation donc ça se sent aussi. Vous êtes rayonnantes toutes les quatre donc ça aussi c'est important. Ça me met du baume au cœur, c'est vrai. C'est mon rayon de soleil de la journée.

Annexe n° 7 : Entretien n° 4 avec un patient et son épouse

ombré = patient, normal = son épouse.

Je voulais savoir depuis quand l'orthophoniste venait chez vous ?

2014, janvier ou février. Ça doit être fin janvier je pense. Quand il est sorti de la clinique de la M. oui. On a eu des contacts. J'avais à la clinique. Oui oui.

À la clinique vous aviez une orthophoniste ?

Oui oui. Elle nous a recommandé Mme V., à domicile, elle la connaissait. Et je crois qu'elle est venue fin janvier, par là, 2014.

Et d'emblée Mme V. est venue à domicile ?

Oui. Au premier contact elle nous a vus puis peut être que c'est deux ou trois semaines après qu'elle a commencé. Ça, exactement ...

Pour quelles raisons ?

Parce qu'il était hospitalisé, qu'il avait fait un AVC un petit peu avant. Et là ils ont remarqué qu'il y en avait besoin, à la clinique.

Et justement par rapport à cette première fois où Mme V. est venue, comment vous pensiez que cela allait se passer ?

Pour lui, il aime bien de toute façon. Il aime bien avoir un contact comme avec Mme V. Ca le fait un petit peu... C'est à dire que oui. Ça le fait réfléchir. Oui.

Et il n' y a pas eu d'appréhension dans le fait d'accueillir quelqu'un chez vous, que vous ne connaissiez pas ?

Non non. Je peux répondre moi ?

Ah bien sûr.

Non non, il n'y a pas eu d'appréhension. De toute façon c'est toujours Mme V. qui vient. Maintenant. Toujours, depuis le début c'est toujours elle. On n'en a pas eu d'autres.

Et ça vous gênez que ce soit quelqu'un d'autre ?

(sourire) Ben il y a l'habitude avec... Il y a l'habitude maintenant. Oui.

Elle est déjà venue avec des stagiaires ?

Non jamais. Encore ce matin elle devait venir. Elle devait venir ce matin mais elle est souffrante. Vous la connaissez ?

Pas du tout, je l'ai contactée par téléphone.

Ah bon ? Elle était souffrante ce matin, elle n'a pas pu venir.

Et est-ce qu'elle vient tous les jours à la même heure ?

Ah non. Elle vient le lundi et le vendredi en général.

Et c'est toujours à la même heure ?

C'est pas toujours la même heure, parce qu'il y a le kiné qui passe avant. Il y a l'infirmière, il y a l'auxiliaire de vie, donc il faut ... Même pour elle, elle a des fois des dossiers à son cabinet médical à faire.

Et c'est compliqué à gérer tout ça, les professionnels qui viennent chez vous, le planning ?

Pour moi faut savoir gérer.

C'est vous qui gérez tout ?

Oui.

Par rapport à ...

Quand vous avez... et puis les auxiliaires de vie je n'ai pas toujours les mêmes. Ça c'est autre chose. Elles ont des jours de repos quand elles travaillent le dimanche, plus ou moins. On en a quand même des moins bien. Surtout lui.

Et ça c'est par rapport à la personnalité ou par rapport à des comportements qui ont pu vous gêner ?

Ben c'est à dire qu'il y en a qui ont plus de ... force pour le sortir du lit, tout ça.

Est-ce que vous préparez à chaque fois la maison quand vous savez que des professionnels vont venir ?

Non... Si, moi je suis obligée de préparer parce que... je suis obligée de préparer les serviettes, tout ce qu'on va lui mettre comme linge. Lui il sait plus aller dans les armoires, rien du tout. Moi je prépare tout avant qu'ils arrivent.

Donc vous anticipez la venue à chaque fois ?

Ah oui. Pour Mme V. il y a pas de problème, l'orthophoniste il y a pas de problème. Mme V. elle s'assied, elle prend sa tablette, elle prend des notes, elle le fait travailler, mais le reste, les auxiliaire de vie, je dois tout préparer du linge.

Et par rapport au fait que des professionnels viennent souvent chez vous, est-ce que vous avez aménagé dans la maison... est-ce que vous faites du rangement quand vous savez qu'ils vont venir ... Est-ce que vous préparez des choses qui ne se font pas quand les professionnels ne sont pas là ?

Non. Non.

Votre maison reste toujours telle quelle ?

Ben oui, on n'a plus de table de salon, on n'a plus de tapis, on n'a plus tout ça. Il a fallu aménager un peu, laisser le lit là. C'est ça ... On a été obligés. Ça fait quelques années maintenant qu'il dort en bas. Pour lui, même, il se rend pas compte de la notion du temps, des années, parce qu'il a été pire qu'il n'a été.

Et est-ce que vous assistez aux séances de l'orthophoniste ?

Non. Non, je le laisse avec, se débrouiller. Oh oui. C'est pas obligatoire, non.

Vous vous êtes jamais sentis gênés d'accueillir ...

L'orthophoniste ?

Oui.

Non. Le personnel qui vient, je suis obligée de l'avoir. Je suis obligée. Je saurais pas le sortir du lit, faire sa toilette moi-même.

C'est important d'avoir confiance en ces personnes là ?

Oui. Il y en a qu'on préfère. Mais ça on est obligé de se contenter de celles qu'on a.

Et vous préférez par rapport à ...

Bon finalement on s'habitue... Oui, et puis on est obligés. Il a des trucs qu'il aime bien, parce qu'on le rase moins bien tout ça. On me coupe à l'occasion.

Est-ce que c'est un moment que vous attendez, la séance avec l'orthophoniste ?

Ah oui, il aime bien. Oui, oui.

Et ça vous est déjà arrivé d'annuler une séance, d'orthophonie ?

Non.

Et si par exemple vous vous sentez fatigué ou pas très bien ?

Non, on a toujours accepté. Oui. On a déjà annulé parce que le docteur il voulait plus que le kiné vienne, parce qu'il était trop fatigué des trucs comme ça. Mme V. on n'a jamais annulé, parce que c'est que deux fois par semaine.

Le médecin aussi vient à domicile ?

Ben oui, il peut plus se déplacer.

Est-ce que parmi tous ces professionnels, il y en a qui ont déjà eu des comportements qui vous ont dérangés ?

Oh non. Non.

Et alors, qu'est-ce qui pourrait vous déranger, dans une attitude... dans le fait que ce soit des personnes qui viennent chez vous, dans votre maison ?

Ben non dans l'ensemble on ne se plaint pas de ce côté là. On a une bonne équipe, et puis on a souvent les mêmes quand même. Maintenant. Oui, plus facilement parce qu'on a changé d'association.

Et ça c'est important d'avoir toujours les mêmes?

Ben oui. On était dans une association qui était très très bien au niveau des plannings, des trucs. Mais ... Tous les jours ça changeait. Et puis... ça a fait faillite et on a été repris par l'ADAR, qui est plus importante dans la région. Mais là on a en général ... là j'ai dit celle que je préférais. Et il y a des auxiliaires de vie qui ont fait leurs conditions aussi d'avoir telle maison. Celle qui est venue au début elle a dit « moi je vais chez monsieur S. ».

Donc c'est aussi plus agréable d'avoir toujours les mêmes...

Oh oui, comme là tout à l'heure, il me demande qui c'est demain. J'aime bien savoir. Il aime bien savoir, c'est normal. Quand elle travaille le dimanche, elle a un repos dans la semaine c'est normal.

Et par rapport à l'orthophoniste, comment vous pourriez qualifier la relation que vous avez avec elle ?

Oh elle est bonne. Avec l'orthophoniste oh oui. Oui oui, Mme V. oui oui. Elle lui prépare tout, elle travaille, sur la culture, un petit peu sur tout. Oui, maintenant oui. Et elle a une tablette tout ça, elle s'organise, elle lui prépare des programmes, tout.

Vous pourriez dire que ... enfin est-ce que vous sentez que ça reste quand même quelqu'un de ... il y a quand même une distance du fait que c'est une professionnelle ou est-ce que vous sentez que, au fur et à mesure, il y a une relation plus importante qui s'installe ?

Oh oui.

Comment vous pourriez qualifier tout ça vous ?

Oui, c'est plus amical même. Mme V. Oh oui. Elle est d'une gentillesse, elle le comprend, tout. Elle est communicative en plus. Elle a un accueil. Elle présente en plus, et puis elle a un accueil. On voit qu'elle connaît son métier. Celle qui nous l'a recommandée à la clinique, elle le connaissait, elle disait pour monsieur S. ça sera formidable et c'était vrai.

Et vous sentez que c'est différent, dans la relation, avec l'orthophoniste quand vous étiez à la clinique ?

Ah c'est pas le même à la clinique. Non, c'était que le début. C'était que le début. C'était que le début.

Et qu'est-ce qui est différent alors ?

Mme V. elle dit que par rapport au début il a fait beaucoup de progrès. Il a quand même été marqué un peu de tout ce qu'il y avait eu.

Et dans ce rapport avec l'orthophoniste, qu'est-ce qui est différent, quand on est à l'hôpital et quand on est à domicile ?

C'est plus proche. A domicile, c'est plus proche quand même. Oui.

Et vous pensez que c'est bénéfique à la prise en charge, cette relation plus proche ?

Oui, puis il est chez lui. Faut dire aussi. Quand on est à l'hôpital c'est autre chose. On aspire de rentrer. Il aspirait de rentrer. Oui.

Donc le fait de vous sentir bien chez vous, vous êtes plus à même de...

On est un peu mieux. On est mieux chez soi.

Et j'aimerais savoir, quand on est jeune professionnel, qu'on débute, et qu'on va pour la première fois chez des personnes pour travailler ... est-ce que vous auriez des conseils, un avis à donner par rapport à une attitude, un comportement à avoir, à ne pas avoir ? Des choses qui peuvent être déplacées ?

Des fois c'est entre des hommes et des femmes, des femmes clientes et des hommes ... il y a des orthophonistes. Ah des hommes orthophonistes ? ouais. alors.. il y en a peut être qui ont des gestes... Non t'as jamais eu d'orthophoniste en homme. Non. Et t'as eu les deux de l'ADAR, pour la toilette, une fois pour la toilette exceptionnellement, qui étaient très très bien tous les deux. Oui. Mais on les a jamais plus, parce que tu as ton planning avec les deux qu'on a.

Je comprends pas très bien... Ce que vous voulez dire c'est que c'est moins agréable quand ce sont des hommes qui viennent à domicile ?

Il aurait été habitué avec un homme, il aurait fait avec un homme. Mais il a tellement était habitué au départ avec deux femmes, d'un certain âge... Quand il y a eu une remplaçante, une jeune d'une vingtaine d'années, il était moins à l'aise. C'est normal.

Donc si c'est une jeune orthophoniste qui vient vous seriez moins à l'aise ?

Oui mais c'est pas pareil. C'est pas une histoire d'orthophoniste.

Ah oui d'accord, ma question c'était par rapport à l'orthophoniste ...

L'orthophoniste, si elle démarre faut l'accepter.

Ma question c'était ... est-ce que vous pensez qu'il y a des choses à ne pas faire, à ne pas dire quand on vient chez vous ?

Il faut travailler. Ben oui ... Maintenant ça fait des années qu'on a tout le personnel, on est habitués. Ils nous demandent si ça va nos petits-enfants, par exemple. C'est normal, on a ... je sais pas si vous comprenez, on a des auxiliaires de vie qui viennent depuis des années, « comment ça va les petits-enfants », ils savent même leur prénom.

Comme s'ils font un peu partie de la famille ?

Oui la famille. S'ils ont un problème, qu'ils nous le disent aussi, qu'on leur demande comme ça va. On a des contacts rapprochés, hein R. ? Faut dire ce qui est quand même. On se fréquente pas en dehors qu'ils viennent, mais par politesse, tout ça... C'est un peu normal. Quand on aime quelqu'un, qu'on est content qu'elle vienne... C'est ça.

Annexe n°8 : Entretien n°5 avec un patient et son épouse

Normal = patient, ombré = son épouse.

Je voulais savoir depuis quand l'orthophoniste venait chez vous ?

Depuis ... Venir ? Ouais. Ben depuis cette année, mois de septembre-octobre. Il y a pas longtemps. Puisque j'y allais jusque là, j'allais à W., jusque chez elle. Mais ça faisait dur, j'ai mal aux jambes. Le médecin m'a dit « non vous pouvez pas arrêter ».

Donc c'est elle qui vous a proposé de venir chez vous ?

Oui. C'est à dire que j'ai dit au médecin « j'y vais plus donc... j'arrête ». Et il m'a dit « ben non vous n'allez pas chez vous, à domicile ». Il m' a dit si je veux bien, si vous voulez je veux bien. Parce que j'ai été encore hospitalisé à Versailles au mois de ... à la Toussaint. C'est pour ça que j'ai dit « je veux plus, je peux plus ».

Parce que avant ça, vous ne saviez pas que l'orthophoniste pouvait venir chez vous ?

Ben j'y pensais pas. J'y allais tous les jours... trois fois par semaine à pied mais ça me plaisait bien, parce qu'il faisait bon. Je marchais, ça me plaisait bien. Et puis là je marchais plus... Et le médecin m'a dit « il faut quand même continuer de marcher ». Donc il y a des jours où je vais à C., je fais demi-tour. Mais tout ce que je fais parce que ça va pas, ça va plus très bien... Il y a des jours où la tête va bien, il y a des jours où ça va pas. Aujourd'hui, ça va à peu près bien. J'ai même travaillé aujourd'hui.

L'orthophoniste, elle vient combien de fois par semaine ?

Mardi, jeudi, vendredi.

Toujours ces mêmes jours là ?

Oui.

Toujours à la même heure ?

Euh non il y a le lundi c'est... euh le mardi c'est 10h trois quarts , 11h moins le quart, le jeudi c'est 9h un quart, et... la plus jeune elle vient à 8h de demie le vendredi.

Ah il y a deux orthophonistes qui viennent chez vous ?

Oui. Il y a C. et A.

Elles s'arrangent pour venir ?

Oui oui.

Et c'est fixe ?

Oui, sauf si j'ai un RDV d'hôpital tout ça, bon on décale, mais c'est rare. Quand ça arrive, quand ça va pas, je téléphone pour lui dire je reporte.

Et ça vous est déjà arrivé d'annuler parce que vous étiez fatigué ?

Ça m'est arrivé très peu de fois parce que j'aime pas... donc j'y allais quelquefois... presque à reculons. Mais j'y allais quand même.

Et là, le fait qu'elle vienne chez vous, est-ce que vous osez pour lui dire « non ne venez pas » ?

Pour l'instant non. Ça a toujours été.

Et par rapport à ces heures là ...

Oh moi ça me gêne pas.

C'est elles qui ont proposé, vous vous êtes arrangés entre vous ?

Voilà. Il n'y a pas de problème.

Est-ce qu'elles sont déjà venues avec des stagiaires ?

Euh... non. Non.

C'est à partir du mois de juillet qu'on est là ? Qu'on est arrivés là ? Non a la rentrée,

au mois de septembre.

Donc c'est une orthophoniste que vous avez accueillie chez vous mais que vous connaissiez déjà ?

Ben je la connais par ...

Quand vous alliez au cabinet ?

Oui.

Et la première fois qu'elle est venue chez vous, comment vous pensiez que ça allait se passer ?

Oh très bien, il n'y a pas de problème. Non non. Les deux, il n'y a pas de problème, ça se passe bien. Quelquefois j'arrive pas à sortir... dans ma tête je l'ai mais je n'arrive pas à le sortir... Elles m'aident un petit peu au départ et après ça va. Après ça va tout seul. C'est quelque chose... ça va pas toujours bien.

Par rapport au fait qu'elles viennent chez vous, ça vous a jamais gêné ?

Ah non pas du tout. Il n'y a pas de raison.

Vous faites les séances où ? Vous travaillez ici ?

Ici (dans le salon).

Et vous êtes présente madame pendant les séances ?

Euh... oui quand je suis là oui. De temps en temps. Mais bon... C'est rare. Moi je m'en occupe pas, je peux très bien être absente. Non c'est pas systématique, c'est le hasard qui fait que je suis là ou non.

Est-ce que il y a des choses que vous préparez dans la maison quand vous savez que l'orthophoniste va venir ?

Non. Bon si c'est sale, je passe un peu d'aspirateur tout ça, mais non... ça va.

Il y a des rituels quand elles viennent... des choses que vous faites systématiquement ?

Non. On fait ... il faut une chose, une feuille. Elles me donnent des noms, et je dois en mettre d'autres à côté... C'est là que c'est pas toujours facile. Par contre, aujourd'hui elle a fait, la jeune, A., elle a fait des ... Des mots... comme le ... le jeu... on pioche... comment ça s'appelle. Des pions. Des voyelles et des consonnes

Le scrabble ?

Oui c'est ça. Et là... j'arrive mieux.

Par rapport à la façon de vous dire bonjour ? Est-ce que vous vous serrez la main, est-ce que ...

Oh oui toujours.

Comme quand vous alliez au cabinet ?

Oui oui.

Comment vous pourriez définir la relation que vous avez avec l'orthophoniste ?

Amicale. Pas de problème. Elles me connaissent donc il y a un respect parce que je suis quand même plus âgé qu'elles. Mais bon, à part ça, tout va bien.

Est-ce que vous sentez qu'il y a quelque chose de différent dans le fait de la recevoir chez vous alors qu'avant c'est vous qui alliez la voir ?

Ben c'est à dire que ... oui ... c'est plus facile de l'avoir chez moi que d'aller là-bas.

Mais par rapport à la relation que vous avez avec elle ? Est-ce que c'est plus proche ?

Non, c'était pareil.

Par rapport à la rééducation, aux progrès que vous faites ... est-ce que vous pensez que le fait d'être chez vous ça facilite ?

Les progrès sont pas ... non il y a pas de progrès. Je me dis que quelquefois... si on m'aide quelquefois, la première lettre ça va j'y arrive. Mais je l'ai dans la tête mais je n'arrive pas quelquefois à le poser. Et ça c'est... ça m'inquiète beaucoup. Faut dire aussi que c'est après un AVC, donc c'est pas une orthophonie normale quoi, c'est particulier. Ben c'est surtout la tête... Non c'est pas une orthophoniste normale, pour les enfants un défaut je sais pas quoi, toi c'est un AVC, c'est particulier comme exercice.

Et à la tête, j'ai fait quoi à la tête il n'y a pas longtemps ? Ça, ça n'a rien à voir. Ah bon.

Donc vous sentez quand même que c'est bénéfique l'orthophonie ou ...

Ben moi je voulais plus y aller, mais le médecin m'a dit « surtout faut continuer d'y aller », les orthophonistes aussi, M. m'a dit « tu vas y aller aussi ». Bon ben moi j'y vais.

Vous n'êtes pas plus motivé que ça ?

Non parce que je trouve que ça... ça coûte trop cher à la société. Et le terroriste qui est entrain d'être soigné à la Pitié Salpêtrière, tu trouves pas que c'est scandaleux ça. Ah ben peut être. Enfin bon j'ai rien dit.

Vous sentez des améliorations à la suite de votre AVC ?

Ben j'arrive quand même à marcher, j'y arrive mieux. Quand j'allais là-bas, j'avais du mal l'escalier était... est... assez haut. Faut y aller et puis c'est pas ... pas très très éclairé là bas.

Où vous habitiez avant ?

Non, chez l'orthophoniste.

Donc vous êtes à l'aise avec elle, que ce soit au cabinet ou ici ?

Non, il y a pas de problème. Elle m'a dit « tiens il y a quelqu'un qui voudrait venir... » J'ai dit « pas de problème », je suis toujours partant.

Quand on va chez les patients, est-ce que ... en tant que jeune orthophoniste... je voulais savoir... est-ce qu'il y a des points auxquels faire attention, des attitudes à avoir ?

Ça dépend des personnes peut être. Mais moi... elles viennent là, elles sont comme chez eux, moi je fais comme chez moi. Il n'y a pas de problème. On a confiance l'un l'autre. Il n'y a pas... Par contre, je pense qu'il doit y avoir des gens qui sont emmerdeurs... Je le suis pas.

Vous, ça vous pose pas de problème parce que vous avez confiance ?

Ben oui.

C'est la confiance qui est le plus important ?

Ben oui.